

Sorj Chalandon

Président d'honneur du Salon

Une joie féroce | GRASSET

Le président d'honneur de l'édition 2019 est un habitué du Salon de Boulogne-Billancourt. Après avoir été plus de trente ans grand reporter à *Libération*, Prix Albert-Londres, il est aujourd'hui journaliste et critique de cinéma au *Canard Enchaîné*. Auteur d'une dizaine de romans, inspirés de son histoire personnelle ou de ses nombreux reportages sur les conflits mondiaux, il a reçu entre autres, le Grand Prix du roman de l'Académie française et le prix Goncourt des lycéens pour *Le quatrième mur*. Son dernier ouvrage, *Une joie féroce*, raconte l'itinéraire d'une femme atteinte d'un cancer, qui solidifiée par l'amitié de compagnes de combat, se révèle et se dépasse. Un thème qui, pour Sorj Chalandon, ne doit rien à l'imaginaire. *La Gazette du Salon* l'a rencontré en compagnie de son épouse, Stéphanie, présente à sa façon dans l'histoire, qui intervient avec humour et à-propos. Un livre, deux voix.

Vous êtes un fidèle de ce salon...

Sorj Chalandon : J'ai la chance d'avoir été invité au Salon du livre de Boulogne-Billancourt en 2013 pour *Le quatrième mur*, en 2015 pour *Profession du père*, en 2017 pour *Le jour d'avant* et ce rendez-vous a pris pour moi la valeur d'un symbole : celui d'un lieu magique et humain où brillent les derniers grands feux de la rentrée littéraire. Et où l'on peut déjà réfléchir à l'après...

Justement, comment se passe un « entre-deux-livres » ?

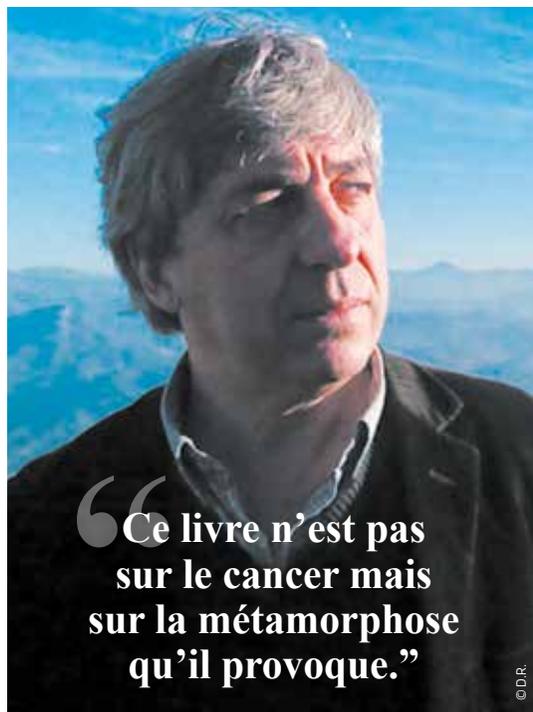
S.C. : Je suis un auteur particulier car je n'ai pas de plan de carrière ni de livre. Depuis 2006, je retourne à mes démons : la violence du père, la trahison, la guerre. Après la promotion de mon dernier livre, je n'avais rien en tête. Je n'arrive pas encore à réfléchir à une fiction pure. L'étincelle est une blessure intime ou un accident de la vie.

Stéphanie Chalandon : Je peux intervenir ? Il n'y a aucun moment où il n'est pas écrivain, aucun moment où il n'est pas dans un processus de création.

S.C. : L'une des plaisanteries que j'ai faite à ce moment-là quand on me posait la question du prochain sujet, était : « à moins d'un cancer, je ne vois pas... »

Et le cancer est tombé, sur Stéphanie. Puis sur vous quelques jours plus tard.

S.C. : Je comprends alors que le mot guerre a resurgi là où je ne l'attendais pas, et que c'est une guerre que je mènerai avec elle. J'ai pensé au récit, mais je ne m'autorisai néanmoins pas à mettre en scène une femme, je n'avais pas la légitimité. Il a fallu que je sois atteint moi-même pour y aller, pour devenir Jeanne, le personnage principal.



“Ce livre n'est pas sur le cancer mais sur la métamorphose qu'il provoque.”

© D.R.

Vous avez écrit ce livre presque ensemble ?

S.D. : J'ai une femme exceptionnelle, j'avais donc une matière exceptionnelle. Elle m'a raconté, là où je ne pouvais pas l'accompagner. Elle a beaucoup relu. Je ne pouvais me permettre d'avoir un seul médecin ou infirmier qui ne puisse confirmer que « ça se passe comme ça ».

Stéphanie Chalandon : Les premiers chapitres sont très proches de ce que j'ai vécu. Après, Sorj a le talent des mots.

Jeanne a un mari qui l'abandonne, elle s'en relève.

S.C. : J'ai vu beaucoup de maris de ces femmes atteintes qui ressemblent au personnage de Matt. Il lui dit « Prends soin de toi » et part.

Stéphanie Chalandon : Les femmes restent mais les hommes partent. Heureusement, il y a d'autres hommes bien dans l'histoire : les médecins, un flic.

S.C. : J'ai couvert beaucoup de guerres en 22 ans de reportages, vu des femmes au combat. Pour moi une femme égale un homme en tout. À l'hôpital, certaines sont de vraies Athéna, tête nue, plus de cheveux, droites et fières. Ce livre n'est pas sur le cancer mais sur la métamorphose qu'il provoque.

L'idée de l'évolution de cette femme vous est venue comment ?

S.C. : Ce qui a été frappant, c'est le changement que j'ai vu chez Stéphanie, elle est devenue un soldat.

Stéphanie Chalandon : je suis devenue moins polie (rires). Et je n'ai pas fait de casse !

Sans tout dévoiler, vos 4 héroïnes - Jeanne et ses compagnes de cancer- vont braquer un joaillier !

S.C. : Oui, vous découvrirez pourquoi. Stéphanie et moi avons fait les repérages du casse ensemble, minutieusement. Je tiens à ce que tout soit réel.

Quelles sont les lectures qui vous ont construit ?

S.C. : Les livres étaient interdits à la maison, tout ce qui venait de l'extérieur était suspect. Enfant, ma résistance était d'aller lire à la bibliothèque. J'y ai découvert Jules Vallès, *L'Enfant*. Ce livre est devenu une feuille de route, un mode d'emploi. J'y ai appris que je n'étais pas seul à souffrir. Et l'amour des mots.

Existe-t-il des projets d'adaptation pour l'écran ?

S.C. : Pour celui-ci, mon éditeur a déjà été approché, les négociations sont en cours, je ne m'en mêle pas. *Profession du père* a été tournée par Jean-Pierre Améris avec Benoît Poelvoorde. Le film est en post-production.

Comment écrivez-vous ?

S.C. : Je n'écris que la nuit, quand il fait noir. Il faut que ma famille dorme ; moi je veille. Je suis une sentinelle, j'aime ce mot.